

ROME PROTESTANTE; O U

TEMOIGNAGES
de plusieurs Catholiques
Romains, en faveur de la
creance & de la pratique
des Protestans.



A LONDRES;
Chez IAMES PRESTON,

M. DC. LXXVIII.

ROME

PROTESTANT

16

THE

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT

PROTESTANT



PREFACE.

C'EST assez disputé contre ceux de Rome, par l'Ecriture & par les Peres. Il ne reste plus qu'à leur faire voir, pour nostre entiere justification, que leurs *Autheurs* parlent comme nous. C'est ce que je prouve clairement dans ce petit Livre, par un recueil exact de plusieurs passages, qui pour la pluspart n'avoient point esté allegués. Mon dessein n'estoit pas d'abord de publier cét Ouvrage, ne l'ayant fait que pour mon usage particulier. Mais à la sollicitation de quelques personnes, au jugement de qui je defere absolument,

je luy laisse voir la lumiere ; esperant
de la benediction de Dieu, qu'il ne sera
pas inutile au temps où nous sommes.
Lis-le, cher Lecteur, avec quelque
soin ; & si tu es du party de Rome,
n'aye point de honte, après l'avoir lû,
de te laisser vaincre à la verité. Ce
sont les vaincus, en cette rencontre,
qui se voyent toujours couronnez, &
qui remportent tout l'honneur & tout
l'avantage de la victoire.



ROME

PROTESTANTE.

*TEMOIGNAGE d'Alfonse
Tostat Espagnol, Evêque
d'Avila touchant l'authori-
té des Livres de la Sapien-
ce Ecclesiastique, &c.*

Pref sur
S. Matt.
qu. 2. p. 5



Il y a d'autres Livres,
qui, bien qu'ils soient
retenus par l'Eglise, ne
sont pourtant pas mis
au Canon, parce que
l'Eglise ne leur ajoute pas assez de
foy pour cela, & n'ordonne pas qu'ils
soient lûs ou receus regulierement,
& ne juge pas désobeïssans ou infi-
deles ceux qui ne les reçoivent

point. Et cela pour deux raisons. Premièrement, parce qu'elle n'est pas assurée de leurs Auteurs, ignorant même si ceux qui les ont faits, les ont dictés par l'inspiration du S. Esprit. Or quand on est en doute sur quelques Livres, si leurs Auteurs ont esté conduits par le Saint Esprit, l'autorité leur est ôtée, & l'Eglise ne les met point au Canon de ses Livres. Secondement, parce que l'Eglise n'est pas certaine à l'égard de tels Livres, si outre ce qu'ils avoient de leurs propres Auteurs, les Heretiques n'y auroient rien mêlé du leur, ou n'en auroient rien retranché. Elle reçoit donc ces Livres, permettant aux Fideles de les lire, & les lisant elle-même en son service, à cause de plusieurs choses devotes qui s'y trouvent : mais elle n'oblige personne à croire necessairement ce qui y est. Or ces Livres sont, la Sapience de Salomon, l'Ecclesiastique, le Livre des Maccabées, Judit & Tobie. *Ierome Roman, aussi Espagnol, de l'Ordre des Augustins, semble avoir esté du même sentiment,*

au 5. ch. du 2. Livre de sa Republique Hebraïque, (imprimée à Medina del Campo l'an 1575. folio.) où il traite de dessein formé & fort au long, des Livres du vieux Testament. Car pourquoy les Inquisiteurs d'Espagne ordonnent-ils dans leurs Indices Expurgatoires, qu'on supprime plus de deux grands feuillets de ce Chapitre? Pourquoi dans les exemplaires de cette Republique qui nous sont venus de ce Pays-là, les paroles de ce Chapitre sont-elles non seulement rayées & couvertes d'un papier collé, mais même coupées & mutilées?

Témoignage de Michel de Marolles Abbé de Baugerais & de Villeloin, touchant la Traduction des Livres Sacrez en Langue vulgaire.

Dans ses
Memoi-
res, page
225 &
suiv.

Monsieur de Lingendes Evêque de Mâcon, approuvant une fois les Versions que je faisois des Livres Sacrez, je luy dis que j'étois ravy de l'estime qu'il en faisoit, &

que celam'encourageoit merveilleusement à continuer le dessein que j'avois fait de m'y occuper, pour l'utilité qui en pouvoit revenir au Public : mais que tous les Prelats n'étoient pas de son avis , & qu'il n'y avoit pas long temps que j'en avois vû un fort sçavant , c'estoit M^r Habert Evêque de Vabres, qui eût souhaité qu'on n'en eût jamais fait aucune, sans excepter peut-estre la Latine; de sorte que pour estre Docteur en Theologie, il eût fallu de nécessité entendre l'Hebreu & le Grec, pour lire l'Ancien & le Nouveau Testament , & la Liturgie Romaine ne seroit point en usage , puis qu'elle n'est composée que de divers endroits de la Bible. J'ajoutois à cela que je m'estois pourtant bien aperceue, qu'il ne jugeoit pas que sa proposition se pût soutenir dans toute son étendue : mais qu'à la reserve de la Version , que nous appellons vulgate, il n'en exceptoit aucune : & que comme je luy en eus demandé la raison avec tout le respect qui me fut possible , il ne m'en dit point d'autre

d'autre que la difficulté de l'intelligence des Ecritures ; & que la liberté de leur lecture avoit engendré toutes les Heresies, qui sont la peste de l'Eglise. A quoy je répondis que ceux qui faisoient des Heresies , n'étoient pas communément les plus ignorans des Hommes , bien qu'ils ne fussent pas toujours les plus éclairés , & que je n'en sçavois gueres qui ne fussent sortis du nombre des Docteurs ; de sorte qu'il n'y avoit rien à craindre à cet égard du côté du simple Peuple , mais seulement du côté des Philosophes , & de ceux même qui sont les plus versez dans la connoissance des Langues , qui ne sont plus en usage que dans les Livres ; Outre que l'Esprit de Dieu dans les Saintes Ecritures, nous obligeoit à les lire souvent ^a & à les mediter. Ce que j'ay assez prouvé

^a Dans cette persuasion ,

le fameux Jean Pic Comte de la Mirandole, écrivant à Jean François Pic son Neveu, l'exhorte à feuilleter sans cesse les Livres Sacrez. Ajoutant, qu'il n'y avoit rien qui fût plus agreable à Dieu ; & que l'on trouvoit dans les Ecritures une certaine force celeste & efficace , qui transformoit l'esprit des Lecteurs , par une puissance admirable , dans l'amour divin , pourveu qu'on les lût purement & avec humilité.

dans une Preface que j'ay mise au commencement de ma Version du Nouveau Testament,

Lib. 2.
de Christo
Revelato
c. 2. & 5.

*Témoignage de Ioseph Acoſta
Ieſuite Eſpagnol, touchant la
clarté des ſaintes Ecritures.*

DI E U , comme un bon Pere; a eſté ſi prevoyant , qu'il n'y a point d'Homme ſi groſſier, ny ſi ignorant, qui ne puiſſe, en liſant les Ecritures avec humilité , entendre pluſieurs choſes & utiles & veritables. Certes j'ay vû des Hommes du tout ſans lettres, & qui à peine ſçavoient le Latin , tirer de ſi grandes choſes des Ecritures , que j'en ay eſté ravy en admiration.



*Autre du Pere Paul de l'Ordre
des Servites, Theologien de
la Republique de Venise.*

Dans ses
Additiōs
à la Re-
lation de
l'état de
la Reli-
gion du
Cheva-
lier Edu-
vin San-
dis,

CE n'est point faire naufrage de la Foy que de vouloir sonder les Saintes Ecritures, qui ne proposent pas les matieres de Foy, comme tenebreuses & épineuses, mais comme éclairant l'entendement, & enflâmant les affections; & qui en un mot ne sont point écrites sans aucun but assuré, mais comme dit S. Paul, pour nôtre instruction; & comme telles, doivent estre étudiées & méditées de tous. *Ajoutons à ces deux Témoignages, ce que dit M. de Sassy dans la Preface de sa Traduction du Nouveau Testament de Mons.* L'Ecriture Sainte est comme un grand Fleuve, dit S. Gregoire, qui a toujours coulé, & qui coulera jusqu'à la fin des Siecles. Les grands & les petits, les forts & les foibles, y trouveront cette eau vivante qui rejaillit jusques dans le Ciel. Elles s'offre à

tous , & elle se proportionne à tous : Elle a une simplicité qui s'abaisse jusques aux ames les plus simples, & une hauteur qui exerce & qui élève les plus élevez. Tous y puisent indifferemment ; mais bien loin de la pouvoir épuiser en nous remplissant, nous y laissons toujours des abîmes de science & de sagesse , que nous adorons sans les comprendre. Mais ce qui nous doit consoler dans cette obscurité, c'est que selon S. Augustin, l'Ecriture Sainte nous propose d'une maniere aisée & intelligible , tout ce qui est nécessaire pour la conduire de nôtre vie ; qu'elle s'explique & s'éclaircit elle-même, en disant clairement en quelques endroits , ce qu'elle dit obscurément en d'autres.



Témoignage du même Pere Au même lieu.
Paul, touchant l'Estre
de l'Eglise.

C'Est une fausseté toute manifeste, de dire, comme fait Rome, que toutes les Eglises fondées par les Apôtres, sont défaillies, excepté la Romaine, qui seule reste aujourd'huy. Car il est certain qu'il y a toujours eu quelques vrais Chrétiens à Jerusalem, à Antioche, à Corinthe, & aux sept Eglises de l'Asie mineure, fondées par S. Jean: J'en dis autant des Eglises d'Armenie & des Indes, où les autres Apôtres ont prêché. Cette erreur naît de la fausse supposition de Rome, que l'Estre de l'Eglise consiste dans un état temporel, qui estant perdu pour les Chrétiens des Eglises Orientales, & se trouvant seulement dans l'Occident, luy a fait conclurre qu'il n'y avoit plus d'Eglise que dans l'Occident. Si cette raison avoit lieu, on

pourroit aussi inferer, qu'il n'y a point eu d'Eglise Romaine, l'espace de trois cens ans après nôtre Seigneur, veu qu'alors l'Empire estoit entre les mains des Payens. Mais à dire le vray, une assemblée n'acquiert ny ne possède le nom d'Eglise par aucun état temporel; mais bien en suivant la doctrine enseignée par Jesus Christ.

*In Itine-
rio Ter-
ra S. Lu-
ciae
1522.*

*Autre de Barthelemy de Sali-
gnac Protonotaire Aposto-
lique.*

LEs Habitans de Chypre sont au-
jourd'huy pour la plus grand part
Grecs Chrétiens. Et bien qu'ils
ayent beaucoup de Ceremonies dif-
ferentes de celles de l'Eglise Romaine,
ils ne doivent pourtant pas, à cause de cela,
estre condamnez. Si ce n'est que nous croyons
folement que le Salut des Hommes dépende
des Ceremonies, ou plus folement encore,
que hors de Rome aucun ne puisse estre sauvé.

*Témoignage de Jean Silhon, de
l'Academie Françoise, tou-
chant la difference des anciẽs
Papes & des modernes.*

1. Part.
du Mini-
stre d'E-
tat liv. 2.
disc. 12.

ENcore que les Papes des premiers
Siccles n'ayent eu que des senti-
mens fort purs, & des affections de
Peres envers les Princes qui estoient
leurs enfans, neanmoins depuis qu'ils
ont pris une autre qualité que celle
par laquelle ils representent Jesus-
Christ : qu'ils ont meslé les interests
de l'Eglise avec ceux du monde, &
que la Couronne qu'ils portent a au-
tant de diamans, que d'épines; il s'en
est trouvé qui ont eu un zele fort dis-
semblable de celuy des premiers: qui
ont suivy d'autres mouvemens, que
ceux de cette vertu qui ne fait point
acception de personnes : qui ont brû-
lé des passions de la terre : qui de
Pasteurs qu'ils devoient estre, se sont
changez en loups, & ont quelque-fois

fait monter l'abomination jusques dans le Sanctuaire.

Pag. 417.
& suiv.
de ses Re-
montrâ-
es, impri-
mées à
Paris l'an
1611.

*Témoignage de Jaques de la
Guesle, Procureur General
du Roy, touchant la puissan-
ce temporelle du Pape.*

CE sont les Clefs ministerielles de la Parole & des Sacremens, desquelles Dieu a donné la garde & le maniement à S. Pierre & à ses Successeurs. C'est la charge que ce Prince des Apostres laissa un peu auparavant sa mort à celuy qu'il avoit designé son Successeur, S. Clement; auctorisée par ses dernieres paroles, consignée à sa fidelité, pour luy tenir lieu de Testament, & servir de Loy à tous ceux qui s'assieroient dans la Sacrée Chaire. Voicy ses mots rapportez au Pontifical de Damase : *Tu minimè curis seculi deditus reperiaris, sed solummodò orationi & prædicationi apud populum vacare stude.* C'est à dire, Que l'on ne le trouve point attaché

*aux affaires du monde; mais aye soin de
vaquer entierement à la priere & à la
predication. C'est-là, par maniere de
dire, la procuration pour resigner, de
S. Pierre. Aussi est-ce chose difficile
& presque incompatible, de penser
entierement à Dieu & avoir soin du
monde. Les paroles que vient de rap-
porter M. de la Guesle du Pontifical de
Damase, ont esté retranchées de cet Ou-
vrage, imprimé à Mayence, sous le nom
d'Anastase, l'an 1602. comme l'a remar-
qué M. de Saumaise à la p. 664. de son
Remercement au Pere Sirmond. C'est un
petit trait de la Politique de Rome, sur
laquelle nous entendrons cy-dessous le
docte Bouchel.*

*Témoignage de Claude Fauchet
Parisien, premier President de
la Cour des Monnoyes, tou-
chant l'Adoration que le Pape
Leon défera à Charlemagne.*

Dans la
Fleur de
la maisõ
de Char-
lemagne
pag. 125.
& suiv.
de l'edit.
de Paris
1601.

Vn vieux
Historiõ
(citè Ma-
nuscrit

NOS anciens Historiens François
en une vie de Charles, & Adon,

par Paul
Petau
Conseil-
ler au Par-
lemēt de
Paris à la
fin de son
petit trai-
té de In-
dictione,
imprimé
l'ā 1604)
dit la
mesme
chose.

Lisez, à
Quicta.

disent que le Pape adora Charles, à la façon des anciens Empereurs (c'est à dire à genoux,) & que dés lors le Roy quitta le tiltre de Patrice. Cette adoration que le Pape fit à l'Empereur; & qui maintenant est changée, (car c'est luy qui l'a fait au Pape) sera cause que je diray un mot de la reverence qu'on souloit porter aux Empereurs Seigneurs de Rome. Ammian Marcellin dit qu'on saluoit les premiers Empereurs, ainsi que les Juges de son temps : jusques à ce que Diocletian (autres disent Caligula) le premier voulut estre adoré comme les Roys de Perse : & Diocletian couvrit ses Brodequins de pierres pretieuses, courues sur le pourpre (car ils les avoient toujours de cette couleur) afin qu'on eust moins d'horreur de baiser ses pieds ou genoux. Car nous remarquons dans une Epitre de Salvian à Hypatius, &..... ses pere & mere, que les esclaves baisoient les pieds de leurs Seigneurs ; les nourrissons les genoux de ceux qui les avoient élevez ; & les enfans la bouche de leurs peres. Et telle ceremonie, sous cou-

leur d'humilité Chrestienne (plûtôt que par grandeur) s'est retenuë (ce devons-nous croire) par le Pape : lequel, à l'imitation des Empereurs, souffrant maintenant baiser sa Pantoufle, ouvertement retient ce droit Seigneurial sur tous les Chrestiens : voire sur l'Empereur mesme à son couronnement : Jaçoit que pour couvrir l'orgueil qu'on luy pourroit reprocher, il fasse coudre une Croix dessus, afin qu'il ne soit estimé insolent, si les Rois s'enclinent non pour luy baiser les pieds, mais la Croix qu'il porte à sa Pantoufle. Toutefois en quelque façon que l'on déguise cette ceremonie d'hommage, il semble à d'aucuns n'estre guere honeste de mettre le signe de nôtre redemption si bas.



Au 1. liv.
de l'Histoire du
Concile
de Basle.

Témoignage d'Enéas Sylvius Piccolomini, (qui fut Pape sous le nom de Pie II.) touchant l'Authorité du Pape dans la convocation des Conciles.

Quel sera le remede, si un Pape chargé de crimes trouble l'Eglise? S'il perd les ames & corrompt les Peuples par de mauvais exemples? S'il enseigne des choses contraires à la Foy, & infecte ceux qui lui sont sujets de doctrines heretiques? N'y mettrons-nous aucun obstacle? Laisserons-nous tout tomber avec luy? Qui croira que le Pape veuille assembler un Concile pour se corriger soy même? En effet, comme les hommes péchent, aussi veulent-ils pécher impunément. Mais pour moi, quand ie lis les Histoires anciennes, quand je considere la conduite & la maniere d'agir des Apôtres, je ne trouve point que les Papes ayent eux seuls assésblé les Conciles.

Et

Et même depuis, sçavoir du temps du grand Constantin, & des autres Empereurs, lors qu'il falloit convoquer les Conciles, le consentement du Pape n'a guere esté requis.

Témoignage d'Alfonse deCastro, de Zamore en Espagne, de l'Ordre des Freres Mineurs, touchant l'infailibilité du Pape.

Lib. v.
adversus
hereses.
c. 4. edi-
tionis Ba-
diana.

TOut Homme peut errer en la Foy, bien qu'il soit Pape; & je ne sçauois me persuader qu'il y ait des flateurs du Pape assez impudens, pour luy attribuer le privilege de ne pouvoir errer dans l'interpretation de l'Ecriture. Car estant clair que divers Papes ont esté si peu lettrez, qu'ils ont entierement ignoré la Grammaire, comment pouvoient-ils estre capables d'expliquer les Livres saurez? *A propos de cela il faut remarquer, que le Pape Innocent X. qui*

vivoit il n'y a pas fort long temps, estant prié de vouloir decider les differens survenus sur les questions de la Grace & du Franc-arbitre, répondit ingenuement, qu'il n'estoit pas Theologien, comme nous l'apprenons de la Relation de l'Excellentissime Seigneur Sagredo, Ambassadeur de la Republique de Venise à Rome.

Dans sa
Decade
d'Henry
4 à Paris
1614. p.
430. &
suiv. &
dans cel-
le de
Louis 13.
à Paris
1619. p.
426.

Témoignage de Baptiste le Grain, Conseiller & Maître des Requestes ordinaire de l'Hostel de la Reine Marie de Medicis, touchant le grand nombre des Moines, & leur maniere d'agir.

LE Roy Henry le Grand a patreillement montré sa pieté en la tolerance de tant de nouveaux Moines, de toutes sortes qui se voient aujourd'huy parmy nous, tant de Cordeliers pretendus reformez, tant de nouveaux Carmes, tant de Carmelienes & Capucines non encore veües

en France jusques à ce Regne ; tant de Recolez, tant de Freres ignorans, tant de Prestres d'Estat, Moines irreguliers, & Freres trop sçavans aux affaires du monde, par lesquels Jesus est defiguré, & S. François déchiré & tiraillé de tous côtez ; après lesquels la simple Populace amie & curieuse de nouveauté, court inconsidérément, ruinant la Hierarchie de l'Eglise & les anciens Ordres Religieux, abandonnans Curez & Paroisses, ravalans la dignité des Evêques, la puissance desquels ces nouveaux venus usurpent. C'est chose étrange que les Evêques non seulement authorisent, mais establisent aussi telles gens, contre lesquels ils doivent perpetuellement s'opposer, comme ont toujourn fait leurs Predecesseurs. Et ce qui est encore plus estrange, c'est que l'on voit aucuns Magistrats, qui les ont à pain & à pot (comme l'on dit) en leurs maisons parmy leurs femmes, filles & servantes, & que l'on ne voit que ces Moines parmy les ruës, vivant à discretion, & tirant les simples de leurs Paroisses,

pour les mener confesser & administrer en leurs Temples, ce qui ruine du tout l'autorité des Evêques; car ils disent qu'ils ont pouvoir d'absoudre de tous pechez, tout ainsi que les Evêques. Cependant les observances des uns sont du tout éloignées des vocations des autres. Les Evêques sont appelez pour enseigner le Peuple à vivre selon la Loy de Dieu, l'absoudre de ses pechez & luy administrer les Sacremens: Et les Moines sont destinez à une vie solitaire & contemplative. *b* Neantmoins il n'y en a que pour eux à confesser & administrer le Sacrement de la Communion, & par le moyen de la Confession entrent en la connoissance des affaires particulieres des Familles, & ayant quitté le monde, se jettent en ce faisant plus avant au monde qu'ils n'estoient auparavant: C'est ce qui ruine l'un & l'autre, car l'Evêque & le Pasteur est forclos de la charge & fonction, à laquelle il a esté appelé; Et le Moine laissant la solitude & contemplation, est alleché & affriandé aux mondaines,

b L'an
878. il se
trouvoit
encore
des Moines
qui
estoit
person-
nes Lai-
ques, cō-
me le ju-
stifie l'ad-
mirable
M. Bignon
dans ses
Notes sur
les For-
mules de
Marculfe
p. 247.
de la se-
conde
edition.

nitez , par la connoissance de plusieurs choses dangereuses que cette Confessiou luy apporte, desquelles il n'avoit ouïy parler auparavant ; & la communication familiere qu'elle luy donne avec les femmes , les attire à des convoitises dangereuses. Il n'est pas à propos de s'expliquer davantage.

Témoignage du Pere Paul, Theologien de la Republique de Venise , touchant l'Invocation des Saints.

Dans ses Additions à la Relation de l'état de la Religion du Chevalier Edwin Sandis.

DAns les Ecoles , on distingue l'honneur qui est dû à Dieu, & celuy que l'on rend aux Creatures ; appellant celuy-cy *Dulie* , & celuy-là *Latrie* ; mais dans la pratique , on renverse cette distinction ; car les mêmes *c* signes d'honneur se rendent à Dieu & aux Saints également ; comme cela se voit en ce qu'on se met à genoux , on se bat la poitrine , on baisse la teste, on adresse des Oraisons,

c Louis Vives Espagnol, écrivant sur le 27 ch. du 8. livre de la Cité

de Dieu
de S. Au-
gustin,
fait la
même
plainte.

on fait des vœux , on jure par leur nom , on leur bâtit des Temples & des Autels , on leur offre le Sacrifice de la Messe. Dans les Ecoles on n'admet le recours aux Saints qu'en qualité d'Intercesseurs envers Dieu , & non comme Donneurs de graces : Mais dans l'usage , on leur demande certaines graces , que l'on ne croit pas même pouvoir obtenir de Dieu , mais seulement de quelque Saint; qui soit estably pour cela. Tant a esté prejudiciable à la posterité la licence oratoire & poëtique de ces Anciens, qui se tournant vers les Saints par des Apostrophes hyperboliques, leur demandoient l'ayde de leurs prieres & de leurs intercessions. J'accorde bien qu'on ne doit nullement ravir aux Saints l'honneur qui leur est dû : mais aussi la raison veut que l'excez, qui a esté introduit contre l'honneur qui n'appartient qu'à Dieu, soit entierement retranché.



Témoignage d'Antoine Godeau
Evêque de Vence, touchant
l'Honneur que l'on doit ren-
dre à la Sainte & Bien-
heureuse Vierge.

Dans le
 Discours
 qui est
 devant
 ses Poë-
 sies Chré-
 tiennes ,
 imprimées l'an
 1660.

QUand on rend à l'Ouvrage, la gloire qui appartient à l'Ouvrier ; quand on met un Homme à côté de Dieu, ce n'est plus un simple aveuglement , c'est une épouvantable impiété. La Vierge est la plus Sainte des Creatures ; mais elle n'est Sainte que parce qu'elle est sanctifiée par Jesus - Christ , elle n'a rien qu'elle n'ait reçu , rien qu'elle ait mérité à la rigueur , rien dont elle ne fasse hommage à la bonté divine. Elle est la plus proche de la Majesté souveraine, & toutefois il y a un grand cahos entre deux, c'est à dire une distance infinie. C'est pourquoy c'est luy faire une tres sensible injure, que de la tirer des bornes de sa condition, par des louanges excessives, un Culte

indiscret, & une attribution d'excellences, de titres & d'Offices, qui ne luy conviennent point, & que l'on dérobe même à son Seigneur & au nôtre. Cet encens est pour elle une abomination. Les Hymnes de cette sorte l'outragent au lieu de la rendre favorable, & elle proteste hautement, qu'elle ne les avoüe point. Nous sommes au temps de la lumiere, & nous devons servir Dieu en esprit & en verité.

Au 2.
livre de
son Pre-
dicateur.

*Témoignage d'Erasmus, touchant
la coûtume qu'ont les Predi-
cateurs de l'Eglise Romaine
de salüer la Sainte Vierge,
avant que de commencer
leur Sermon.*

JE ne sçay d'où peut estre venuë
la coûtume de la pluspart des Pre-
dicateurs, qui après avoir fait leur
exorde, salüent la Bien-heureuse
Mere de Jesus-Christ avec plus de

Religion, qu'ils n'invoquent Jesus-Christ luy mesme, ou son S. Esprit; la nommant la source de toutes les graces. Mon dessein n'est pas de reprendre avec aigreur ce qui se fait à bonne intention & par un esprit de simplicité. Je souhaiterois seulement que ceux qui pressent trop cette coutume, se souvinssent premierement qu'elle n'est nullement autorisée de l'Ecriture; S. Jaques recommandant à celuy qui a besoin de Sagesse, de la demander, non pas aux Saints, mais à Dieu. En suite qu'elle va contre l'exemple de tous les Anciens, qu'il falloit plustost imiter que je ne sçay quelles gens, qui, peut-estre pour plaire aux femmes, ont en cela suivy les Payens. *Ayant eu la curiosité de rechercher en quel temps cette coutume s'estoit introduite, je trouve que le premier qui en a parlé est un Vincent Ferrer, qui vivoit l'an 1410 & qui mettoit au devant de chacun de ses Sermons, Salutetur B. Virgo. C'est ce que m'a appris un docte Theologien du College de S. Ambroise à Milan, nommé François Bernardin Ferrarius, dans son*

Traité de l'ancienne maniere de prêcher liv. 1. ch. 11.

In Concilio
ne de-
fess. 67.
paris 1.
Operum
edit. Pa-
risina
1531.
fol. 42.

**Témoignage de Jean Charlier
(dit Gerson) Chancelier de
l'Université de Paris , tou-
chant les Images.**

Iugez (dit-il, parlant aux Peres du Concile de Constance) s'il est expedient qu'il y ait dans les Eglises, une si grande diversité d'Images & de Peintures ; & si plusieurs simples n'en sont pas souvent pervertis & conduits à l'Idolatrie. *Lilius Gyrardus de Ferrare*, dans son grand Ouvrage des Dieux des Payens , page 14. de l'edition 1580. fait tacitement la même plainte ; Ajoûtant que les Chrétiens de l'Eglise primitive n'avoient point d'Images, non plus que les anciens Romains durant quelque temps.



Témoignage de Ioseph Acosta De temp.
noviss. lib
Iesuite Espagnol, touchant 3. cap. 3.
les Miracles.

A Tous les Miracles de l'Ante-Christ, bien qu'il en fasse de grands, l'Eglise opposera hardiment la foy des Ecritures, & par le témoignage invincible de cette verité, elle dissipera toutes ses illusions, comme une lumiere bien claire chasse les nuages. Les signes sont donnez aux infideles, les Ecritures aux Fideles. C'est pourquoy l'Eglise primitive a abondé en Miracles, parce qu'il n'y avoit que des infideles à appeller. Mais la derniere Eglise, s'appuyra plus sur l'Ecriture que sur les Miracles, parce que les fideles sont deja appelez. Je diray mesme hardiment, que tous les Miracles sont vains & inutiles, s'ils ne sont autorisez de l'Ecriture, c'est à dire, s'ils n'ont une Doctrine conforme à la parole de Dieu.

*Histoire d'un faux Miracle, tirée
des Memoires de Michel de
Marolles Abbé de Villeloin,
sur l'année 1644.*

e Marie
Louïse
de Gon-
zagues,
Princesse
de Man-
touë & de
Nevers,
mariée à
Vladissas
IV. Roy
de Polo-
gne, & en
secondes
noces à
Casimir,
son Fre-
re, qui est
mort à
Paris Ab-
bé de S.
Germain

Comme le naturel doux de Ma-
dame la Princesse Marie, e a
toujours esté facile à croire les Mira-
cles, aussi bien que Monseigneur son
Pere, qui par un principe de pieté, les
admettoit presque tous: un jour qu'on
lui rapporta qu'une Enseigne du Pont
Nostre-Dame, où il y avoit une Vier-
ge peinte, avoit versé du sang d'une
blessure qu'un Impie, ou un Hereti-
que luy avoit faite en déchargeant
un pistolet, elle en estoit déjà persua-
dée, quand je l'assûray que cela n'é-
toit point, & qu'il ne pouvoit estre
dans les desseins de Dieu, qui ne fait
point de Miracles que pour autoriser
quelque verité importante qui tende
à sa gloire; ce qui ne se voyoit point
ou le Miracle ne serviroit de
rien: mais cela ne fut pas capable de
l'empê-

Rome Protestante.

l'empêcher de croire la déposition de
force gens, qui luy en parloient tous
comme témoins oculaires, ajoûtant
que cinquante mille personnes l'a-
voient vû comme eux; de sorte que
pour la contenter, après luy avoir dit
qu'il falloit tenir pour maxime, qu'en
matiere de superstition le Peuple ne
void pas mesme ce qu'il regarde, je
m'en allay sur les lieux pour m'en in-
former plus exactement; & il se trou-
va bien qu'on avoit tiré un coup de
pistolet dans l'Enseigne, sans y pen-
ser; mais tout le reste estoit fabuleux,
en quoy je ne fus nullement trom-
pé: toutefois on ne laissa pas d'en fai-
re une Image en taille douce, que j'ay
euë entre les mains; mais enfin on
en a supprimé la Planche. La super-
stition s'attacha depuis à une autre
petite Image de la Sainte Vierge, qui
estoit contre une muraille dans la rue
S. Honoré, auprès du Convent des
Capucins; de sorte qu'on y venoit de
toutes parts, & des gens y faisoient
des Pelerinages pieds-nuds, & pas-
soient des journées entieres à genoux
devant elle. Mais enfin les Pères Capu-

Rome Protestante.

cins l'osterét de là, & par ordre de M^r de Paris, ils la mirent dans une Chapelle de leur Eglise. Ce ne seroit jamais fait, si l'on vouloit dire toutes les sottises du Peuple en ces matieres là, quand il n'est pas éclairé de la parole de Dieu.

Dans ses
Additios
à la Réla
tion de
l'état de
la Reli
gion du
Cheva
lier Edu
vin San
dis.

Témoignage du Pere Paul, Theologien de la Republique de Venise, touchant le Carefme.

LE Carnaval cause sans doute des maux plus grands & en plus grand nombre, que ne sont les vertus du Carefme. Mais de plus, le Carefme a son temps borné à quarante-six jours, au lieu que le Carnaval n'a point de commencement réglé, pourveu seulement qu'il finisse au premier jour du Carefme. Pendant ce temps-là, il se commet plus de meurtres, d'adulteres, de violences & d'autres excès, qu'en tout le reste de l'année. D'où il est conclu que ce fut fort prudemment dit à un Italien. Que, quoy que

le Carefme produifit plusieurs bons effets, il eftoit expédient de le détruire, pour abolir le Carnaval. Dans cette penfée, Loüis Guichardin, Auteur de la Description des Pays Bas, compo-
fa un Difcours pour l'abolition du Carefme, qui le fit emprifonner. Voyez M. de Thou, à la fin du quatre-vingt feizième livre de fon incomparable Hiftoire.

Témoignage de Jean Fischer, Artic. 13
contra Lu-
therum.
Anglois Evêque de Rochefter,
& Cardinal, touchant le Purgatoire & les Indulgences.

Plusieurs, peut eftre, font poussez à ne se fier pas beaucoup aux Indulgences, parce que leur ufage femble nouveau dans l'Eglife, & trouvé fort tard entre les Chrestiens. Aufquels je répons, qu'il ne paroift pas certainement par qui elles ont commencé à eftre données. Parmy les Anciens il ne se faisoit aucune men-

tion du Purgatoire, où elle estoit extrêmement rare. Les Grecs ne le croient point jusques aujourd'huy. La créance du Purgatoire & des Indulgences n'a pas esté si necessaire dans l'Eglise primitive, qu'elle est maintenant. Tant que l'on ne s'est point travaillé du Purgatoire, on n'a point cherché d'Indulgences. Car toute l'estime qu'on fait des Indulgences, vient du Purgatoire. Si vous l'ôtez, qu'est-il besoin d'Indulgences? Puis donc que le Purgatoire a esté connu & reçu si tard de toute l'Eglise, qui s'étonnera que les Indulgences n'ayent point eu de lieu dans l'Eglise ancienne?



*Extrait du second Sermon de
Pierre Châtellain Evêque de
Mascon, sur la mort du Roy
François premier, prononcé
dans l'Eglise S. Denis le 24
May 1547.*

IEntens, que considéré la vie du
feu Roy, pleine d'actes vertueux
& loüables, & d'œuvres de Roy tres-
Chrestien, tres-Catholique & tres-
charitable: J'entends doncques que
sa vie telle que j'ay dit, & sa mort
plus loüable, que ie ne sçaurois dire,
& l'infiniré pesée de la grandeur &
multitude des misericordes de nostre
Seigneur, peut induire une inclina-
tion en nostre entendement, pour
penser qu'il est en Paradis, comme
chose qui n'est point incroyable ny
inestimable, selon la signification
commune de ces mots. *Vn homme qui
parle de la sorte, n'estoit pas apparem-
ment fort persuadé de la nécessité du*

f Hist.
liv. 3.

Purgatoire. Aussi les Sorbonistes d'alors comme le rapporte Monsieur de Thou, & ayant pris de là occasion d'inquieter ce savant Evêque, ne manquerent pas de deputer quelques uns de leur Corps vers Henry second, afin de luy faire leurs plaintes. Ces Députez ayant esté receus par Jean de Mendosse, premier Maître d'Hôtel chez le Roy; le say, Messieurs, leur dit-il pour quelle affaire vous venez icy; Vous n'estes pas d'accord avec Monsieur de Mascon, touchant le lieu où est allée l'ame du bon Roy François nôtre Maître; Mais ie puis vous assurer, moy qui l'ay connu tres-particulièrement, que n'ayant jamais esté fort d'humeur à demeurer long temps dans un mesme lieu, quelque agreable qu'il pût estre; s'il est allé en Purgatoire après

g M. B. d. del se trō
pe à la p.
381. de
ses Sibyl-
les, attri-
buât cer-
te répose
à M. de
Mascon.

cette vie, ce n'aura esté que pour y boire un coup en passant. Par cette plaisante réponse, g les Sorbonistes voyant que M. de Mascon estoit trop bien à la Cour pour luy faire la moindre peine, s'en retournerent avec un peu de confusion.



*Témoignage de Thomas Netter, Apud Andr. Ve gā Opusc. de Meritis qu. 4. p. 782.
 (surnommé Walden à cause du lieu de sa Naissance)
 Prieur general des Carmes en Angleterre, touchant le Merite des Oeuvres.*

CEluy-là est plus sain Théologié, plus fidele Catholique, & plus conforme à l'Ecriture, qui renonce absolument aux merites, & qui avec la modification de l'Apôtre, reconnoist qu'absolument personne ne merite le Royaume des Cieux, sinon par la grace & par la volonté de Dieu, qui est celuy qui le donne.



Ce Livre
est imprimé
en
vieux caractère
Gothique
à Rouën
pour la-
ques le
Forestier
sans date
Mais on
peut con-
jecturer
par la for-
me des
caractères,
qu'il
a esté
imprimé
peu de
temps a-
prés a-
voir esté
côposé.

Or l'Au-
teur no⁹
assuré à
la penul-
tième pa-
ge de ce
Livre
qu'il l'a-
cheva
le 22.
May
1471.

*Extrait d'un Livre intitulé ;
l'Ordinaire des Chrê-
tiens , divisé en cinq Par-
ties. Dans la quatrième, il y
a un Chapitre, portant ce ti-
tre: En suivét aucunes bre-
ves interrogations qu'on
peut faire à chacun
Chrétien qu'on voit la-
bourer en l'article de la
mort , ou que luy , s'il
sçait & peut , doit faire.*

CHRESTIEN ou Chrestienne ;
Croyez-vous fermement les ar-
ticles de la Foy : C'est à sçavoir en
Dieu le Pere Createur du Ciel & de
la Terre , & de toutes autres choses
visibles & invisibles : Et en Jesus-
Christ son Fils , qui pour nous a esté
conceu & né de la Vierge Marie. Qui
pour nous enseigner & racheter a

tant souffert de peine, & finalement la mort tres cruelle. Et le troisieme jour ressuscita. Qui est monté es Cieux : & viendra juger les vifs & les morts. Croyez vous que par la grace du S. Esprit, la Sainte Eglise soit soutenüe & nourrie, & les SS. Sacremens ordonnez. Et que après nôtre trêpas devons tous ressusciter? *Oüy.* N'estes-vous pas bien joyeux de mourir en la foy Crestienne, & l'humilité & obediencia de Sainte Eglise? *Oüy.* Confessez-vous d'avoir si pourement vescu, que vous n'avez pas desservy aucun merite de bien? *Oüy.* Connoissez-vous que vous avez offensé vôtre Createur tres-souvent & tres grièvement? *Oüy.* N'avez-vous pas douleur & déplaisance de tous les pechez que vous avez faits, & du bien que vous avez laissé à faire; des dons & des graces de Dieu, de quoy vous n'avez pas bien usé? *Oüy.* N'avez-vous pas bon propos de vous amander, si Dieu vous donne de revenir en santé? *Oüy.* Ne pardonnez-vous pas de bon cœur & de bonne volonté à ceux qui

vous ont offensé ? *Oüy.* Ne requerez-vous pas & aussi demandez tres-humblement pardon & mercy generally aux gens à qui vous avez offensé ? *Oüy.* Croyez-vous pas bien que pour vous nôtre Seigneur voulut mourir ; & qu'autrement que par sa benoïste Passion ne pouvez estre sauvé ? *Oüy.* De cecy & des autres inombrables graces qu'il vous a faites & à tout le monde , ne luy rendez-vous pas grace & mercy du cœur tant que vous pouvez ? Si la personne peut dire en vraye foy & bonne conscience , du cœur seulement , ou du cœur & de bouche assemblément, les choses devant dites, & répondre ainsi que dit est ; & en tel estat elle trêpasse:c'est un signe de sauvement. Adonc (*ajoute cet Auteur*) la personne qui ainsi est disposée, totalement se doit recommander à la benoïste Passion de nôtre Seigneur, en y mettant souverainement son esperance , & non point en autre merite ou bien-fait ; & y doit penser continuellement, en tant que la personne le peut porter:Car par ce sont sur-

montées les tentations de l'ennemy. En doit-on adonc entre Dieu le Pere, & la gravité de la coulpe & des pechez, mettre la mort de son doux enfant, sans autrement plaidoyer ou alleguer. Et aussi pour les merites qu'elle devoit avoir & qu'elle n'a pas, elle doit offrir les merites de nôtre Sauveur Jesus Christ, qui sont infinies, communes à tous ceux qui deüement les veulent requerir. Ou on luy doit ramener à memoire, l'histoire du bon Larron, comme il connut sa coulpe & son peché; & la douceur & pitié de nostre Seigneur, qui requieroit Dieu le Pere pour le peché des Juifs, qui l'avoient mis és tourmens & en l'angoisse de la mort; par laquelle consideration, il fut inspiré de requerir l'aide de Jesus Christ, disant, *Memento mei Domine*, c'est à dire, Monseigneur, veuilles avoir pitié & memoire de moy. Laquelle chose doit dire à son pouvoir celuy qui laboure aux traits de la mort. Aussi doit dire son *Confiteor*. Puis faire protestation qu'il veut mourir en la

Sainte Foy Catholique, quelque illusion & frenaisie qui luy advienne en l'article de la mort. Puis die, *In manus tuas Domine commendo Spiritum meum*, Seigneur je recommande mon esprit entre tes mains. *A la fin de ce Livre se trouvent ces paroles considerables*: En l'an 1471 le 22 jour du mois de May, après l'Incarnation de nôtre Sauveur & Redempteur, fut premierement consumé ce present Livre. Esquels ans & jours abonde plus grand mal qu'il pourroit estre dit ou pensé avoir esté és ans & jours devant dits. C'est ce que les Commandemens de Dieu, presque tous sont déprisez. & tres abominablement trêpassez: laquelle chose est le plus grand excez de la douloureuse pitié qui puisse estre imaginée: Car par ce il s'ensuit, que presque tout le monde qui regne en ces tres dangereux & dangereux jours, va à perdition.

Témoignage

Témoignage de George Cassander, Theologien de Cologne, touchant les Reliques.

Consult.
art. 21.
p. 973.
& suiv.
des Oeu-
vres, re-
cueillies
& pu-
bliées à
Paris l'an
1616.
par feu
M. de
Cordes
Chanoj-
ne de Li-
moges.

AUjourd'huy tout estant plein de Reliques des Saints, il est à craindre que si on les examine avec soin, on découvre des impostures detestables, comme on a fait en divers lieux, & comme il arriva autrefois à S. Martin, qui dans un lieu où l'on disoit qu'avoit esté le corps d'un Martyr, découvrit que c'estoit le Sepulcre d'un fameux Voleur. Ainsi il seroit plus à propos qu'on s'abstint de toute ostentation de Reliques, & que le Peuple fût porté à la Veneration des veritables Reliques, c'est à dire à imiter les exemples de Sainteté, qui nous sont proposez par les Apôtres dans les Ecritures.

*Deux exemples de Reliques sup-
posées ou fort incertaines, ti-
rez des Memoires de Michel
de Marolles Abbé de Ville-
loin, sur les années 1639,
& 1641.*

M'Estant trouvé à la grande Mes-
se de l'Eglise Collegiale de
Neufvi S. Sepulchre, dont je connois-
sois le Prieur, cet honneste homme
me fit beaucoup de civilitez, & com-
me j'eus jetté ma veüe dans son E-
glise sur une forme de Chapelle ex-
traordinaire, il me dit que c'estoit le
lieu Saint où l'on gardoit la precieu-
se Relique du Sang de nôtre Seigneur
J.C. en l'honneur duquel cette Egli-
se avoit esté dediée; & que ce mesme
jour, qui estoit la feste de la Magde-
laine, estant l'un des plus solempnels
qu'ils eussent en toute l'année, ils
avoient le Privilege de la faire voir à
ceux qui en avoient la curiosité; &

que si j'estois touché d'un pareil desir, luy & Messieurs ses Confreres feroient bien-aïses de me la montrer; mais que je serois étonné de voir ce Sang liquide & vermeil, se partageât toujours également en trois gouttes dans le Reliquaire de verre, où l'on le voyoit, & qu'ensuite il se reünissoit, comme feroient trois gouttes d'eau, ou de quelque autre liqueur. Je luy dis qu'à la verité cela estoit merveilleux; mais qu'il estoit bon de le voir, pour en estre davantage persuadé. Là dessus, pour m'obliger, il se revestit de Surplis & d'Estole, on alluma les Cierges, & les Charbons s'exciterent dans les Encensoirs, pour y mettre les parfums Sacrez. Le Sacristain ouvrit la Chapelle obscure, puis une espee de Tabernacle, d'où M. le Prieur tira une boëte d'argent, & de cette boëte un Reliquaire de verre, porté par des Anges d'argent doré. Après la Ceremonie, il approcha ce Reliquaire de mes yeux en plain jour. Je le consideray attentivement, & j'en remarquai ce me semble assez bien toutes les circonstances.

Puis l'ayant resserré, il attendoit de moy sans doute plus de marques de mon étonnement que je ne luy en fis paroistre : & me pressant de luy en expliquer mes sentimens, je luy dis devant le Peuple & ses Confreres, pour le contenter ; que les choses dont il m'avoit donné tant d'assurances, pouvoient bien estre ; mais que je n'en avois rien vû, & que ce que j'avois remarqué dans le Reliquaire, n'estoit ny vermeil ny liquide, mais qu'il estoit d'un tanné obscur & dur, & qu'au lieu de trois gouttes égales dont il m'avoit parlé, je pensois avoir côté quatre grains mal polis, de grosseurs differentes. Il s'ébahit de mon aveuglement, aussi bien que tout le Peuple qui estoit là ; de sorte que pour me confondre, on fut d'avis de retirer le Reliquaire une seconde fois, & de me le faire toucher. La resolution fut assez hardie. Mais quoy que c'en soit, le Reliquaire fut confié entre mes mains ; je le consideray encore plus soigneusement que la premiere fois, & fis voir à Messieurs les Chanoines, & à toute la Compagnie ce qu'ils

qu'ils n'avoient peut-estre jamais vû
jusques-là ; & purent croire , à mon
avis , qu'ils s'estoient beaucoup plus
trompez que moy, qui ne laissay pas
de leur debiter force choses sur ce su-
jet , qui ne leur déplurent pas, selon
l'opinion des Docteurs les plus éclai-
rez, qui estiment que Jesus Christ re-
prit tout son Sang en la resurrection;
de sorte qu'il n'en est resté tout au
plus que des marques sur la terre.

Comme l'on montroit à Amiens
à Madame la Princesse Marie la tête
de S. Jean Baptiste, après l'avoir bai-
sée, elle me dit que j'approchasse , &
que j'en fisse autant. Je consideray le
Reliquaire & ce qui estoit dedans: je
m'y comportay comme tous les au-
tres, & je me contentay de dire avec
toute la douceur, qui me fut possible,
que c'estoit la cinq ou sixième que
j'avois eu l'honneur de baiser ; ce qui
surprit un peu son Altesse , & mit
quelque petits souris sur son visage,
mais il n'y parut pas. Et le Sacristain
ou Tresorier , ayant aussi bien re-
marqué cette parole , repliqua qu'il

ne pouvoit nier qu'on n'en fit mention de beaucoup d'autres (car il avoit peut-estre oüï dire qu'il y en avoit à S. Jean de Lyon , à S. Jean de Morienne, à S. Jean d'Angely en Saintonge, à Rome, en Espagne, en Allemagne & en plusieurs autres lieux) mais que celle-là estoit la bonne, & pour preuve de ce qu'il disoit, qu'on prit garde au trou qui paroïssoit au crâne de la Relique, au dessus de l'œil droit, que c'estoit celuy-là mesme qu'y fit Herodias avec son conteau, quand la teste luy fut présentée dans un plat. Il me semble, luy dis je, que l'Evangile n'a rien observé d'une particularité si rare; mais comme je le vis ému pour maintenir le contraire, je luy ceday avec toute sorte de respect.



*Témoignage de Robert Bellar-
min, de Iesuite fait Cardinal,
& en suite Archevêque de
Capoie, touchant la Tran-
substantiation.*

Lib 3. de
Eucharist
cap. 23.

IL n'est pas tout-à-fait improbable qu'il n'y ait point de passage exprés dant l'Ecriture pour prouver la Transubstantiation, sans la determination de l'Eglise. Car bien que l'Ecriture nous semble si claire, qu'elle puisse forcer tout homme à la croire, s'il n'est entierement opiniâtre; Toutefois, on peut à bon droit douter, si le Texte est assez clair pour le pouvoir persuader, veu que les hommes tres doctes & tres subtils, entre lesquels estoit Scot, ont esté dans un sentiment contraire.



In 4.
Sens. qu.
6. art. 2.

Autre de Pierre d'Ailly, Cardinal Evêque de Cambray.

LA maniere qui pose que la Substance du pain demeure toujours, est possible, & ne repugne ny à la raison, ny à l'autorité de l'Ecriture: Elle est même plus aisée à comprendre & plus raisonnable, si elle pouvoit s'accorder avec la determination de l'Eglise.

Apud,
Cassan-
drum, in
Comment
de Com.
sub utra-
que specie

*Témoignage de Ruard Tapper,
Doyen de la Faculté de
Theologie en l'Université de
Louvain, touchant la Com-
munion sur les deux especes.*

IL vaudroit mieux que la Communion fut administrée sous les deux especes que sous une seule. Cela seroit plus conforme à son institution, & à l'exemple de Jesus Christ & des Peres de l'Eglise primitive.

Témoignage de George Cassander, Theologien de Cologne, touchant la Coûtume de porter l'Eucharistie en Procession.

In Consuetudine.

LA Coûtume de porter publiquement le Pain de l'Eucharistie en pompe publique, & de l'exposer à toute heure aux yeux de tout le monde, semble avoir esté introduite & receüe il n'y a pas fort long temps, contre la coûtume & l'intention des Anciens. Car ils avoient ce Mystere en si grande veneration, qu'ils n'admettoient à le recevoir, ny mesme à le voir, que les fideles qu'ils estimoient estre membres de Jesus Christ, & dignes de la participation d'un si grand Mystere; C'est pourquoy avant la consecration, les Cathecumenes, les Possedez, les Penitens & tous ceux, en un mot, qui ne communioient point, estoient mis dehors, par la voix du Diacre, & par

le ministère des Portiers. Il semble donc que cet usage de porter ainsi ce Pain, peut estre aboli, sans que l'Eglise en reçoive de prejudice; au contraire, elle en recevra de l'avantage, (pourveu que la chose se fasse prudemment) veu que c'est un usage nouveau, & que sans cette Procession, l'honneur du Sacrement luy est bien demeuré, & luy peut bien encore demeurer aujourd'huy; puisque d'ordinaire elle sert plutôt à la pompe & à l'ostentation, qu'à la devotion du Peuple. C'est pourquoy Albert Crantz, homme de tres grand jugement, loüé en sa Metropole Nicolas de Cusa Legat en Allemagne, d'avoir ôté l'abus qui se commettoit en portant trop souvent le Sacrement de l'Eucharistie en Procession, & ordonna qu'on ne le portast en public, qu'entre l'Octave de la Feste dediée au Sacrement; & Albert en ajoûte une raison memorable, parce, dit-il, que le Maître Celeste, a institué ce Sacrement pour l'usage, & non pour l'ostentation. Et quant à la Fête même, il est certain qu'elle a esté in-

stituée par Urbain , non pour porter le Sacrement en Procession ; mais pour rendre l'Assemblée plus celebre , & afin que les hommes se preparent si bien , par des œuvres de pieté , qu'ils puissent participer ce jour-là à ce précieux Sacrement , & le recevoir avec respect , car c'est ce que les paroles du Decret portent ; & si on revenoit à cette institution , je croy qu'il n'y auroit rien d'absurde. *La Reine Catherine de Medicis* passe plus avant ; car écrivant au Pape l'an 1561. comme *M. de Thou* le rapporte dans son *Histoire* , elle luy demande entre autres choses , que la Fête du Corps de *Iesus Christ* , qui avoit esté nouvellement inventée , fut abolie , parce qu'elle estoit cause de plusieurs scandales , & qu'elle n'estoit nullement necessaire ; Car , ajoûte cette Princesse , ce Mystere a esté institué pour une adoration & un Culte spirituel , & non pour la pompe & pour les spectacles.



Opusc.
tom. 1.
tract. 27

*Témoignage de Thomas de Vio,
Cardinal Cajetan, touchant
le mariage des Prestres.*

fDe Con-
suetudina
lib. 1.
cap. 9.

SI nous nous tenons seulement à la Tradition de Jesus Christ & de ses Arôtres, il ne paroîtra point par aucune autorité, ou par aucune raison, que les Saints Ordres puissent estre un empêchement au Mariage, soit en tant qu'Ordres, ou en tant que Saints. Le celebre Claude Despenſe, f Theologien de Paris, dit à peu près la même chose. Ses paroles ayant esté tres souvent rapportées par nos Docteurs, je me dispenseray de les copier encore icy.



Témoignage

Témoignage de Polydore Virgile, de la Duché d'Vrbin, touchant le grand nombre des Festes. Lib. 6. de
Juven.
Rev. c. 8.

LEs jours de Festes se sont accumulés les uns sur les autres, & souvent pour des causes très légères. Je ne sai si cela a été fort avantageux, puis que les mœurs des Chrétiens se trouvent si déréglées, qu'il semble que si la Religion demandoit autrefois des Festes, il seroit aujourd'huy plus à propos de les abolir. Car la plus part des gens n'employent pas le loisir des jours de Festes à la prière, mais à tout ce qui peut le plus corrompre les bonnes mœurs; disant qu'ils font cela pour se divertir: Comme s'ils estoient du sentiment de Platon, qui disoit que Dieu n'avoit institué les Fêtes que pour le divertissement. Et ainsi ils imitent en cela, comme en beaucoup d'autres choses, les Payens. Ce qui est tout-

à-fait éloigné de la conduite de nos Ancestres , qui bien loin de faire la mesme chose , ont au contraire reproché hardiment aux Payens ce desordre. Dieu veuille qu'enfin nos Evêques rendent les jours de Fêtes utiles au Peuple. C'est ce qu'ils feront ; s'ils en diminuent le nombre, & s'ils prennent le soin de les faire religieusement observer.

Dans
l'Histoire
de la
nouvelle
France
p. 784.
de l'Edit
de Paris.
1618.

*Témoignage de Marc Lescarbot
Avocat au Parlement,
touchant les Prieres en lan-
gue estrangere.*

2. Cor.
14. 19.

POur enseigner utilement les Sauvages , & parvenir bien-tost à leur conversion , & les nourrir d'un lait qui ne leur soit point amer, il ne les faut surcharger de langues inconnues, la Religion ne consistant point en cela. Et par ce moyen sera satisfait au desir de l'Apôtre S. Paul , lequel écrivant aux Corinthiens disoit, *J'aime mieux pronocer en l'Egli-*

se cinq paroles en mon intelligence , afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en langage inconnue. Ce que S. Chrysostome interpretant : Il y en avoit déjà anciennement , dit-il , plusieurs qui avoient le don de prier, & prioient certainement en langue Persane ou Romaine, mais ils n'entendoient pas ce qu'ils avoient dit. C'est une des bonnes parties de la Religion que la Priere, en laquelle il est bien necessaire qu'on entende ce que l'on demande. Et ne puis penser que le peu de devotion qui se voit presque en toute l'Eglise , vienne d'ailleurs que faute d'entendre ce que l'on prie : ce que si plusieurs personnes endurees au vice comprenoient de l'intelligence aussi bien que des oreilles, je croy que la plupart se fondroient en larmes bien souvent , entendans le contenu , soit aux Pseaumes de David, soit en leurs autres Prieres.



Liv. 8. de
la naiff.
de l'here
sic ch. 16.

Témoignage de Florimond Raymond Conseiller au Parlement de Bourdeaux, touchât les Pseaumes de la Version de Marot.

LE Roy Henry II. nonobstant les censures & poursuites de la Sorbonne, favorisa l'impression de la Version de Marot, dont le debit fut si grand, que chacun des Princes & Courtisans en prit pour soy. Le Roy aimoit & prit pour le sien, *d'Ainsi qu'on oit le Cerf bruire : c* Madame de Valentinois, *Du fonds de ma pensée : La* Reine avoit choisi, *Ne vueilles pas ô Sire :* & le Roy de Navarre Antoine, *Revenge moy, pren la querelle.*

*d Ray-
mond se
trôpe. Ce
Psaume
n'est pas
de la Ver-
sion de
Marot,
mais de
celle de
Béze.*

*e Diane
de Poi-
tiers,*

*Iean de Monluc Evesque de Valen-
ce, témoigna aussi qu'il faisoit un Inge-
ment avantageux de cette Version, lors
que haranguant en plein Conseil du Roy
François II. & s'adressant aux deux
Reines,*

Reines , la belle mere & la belle fille, f^{m. de}
Il les supplia de faire bannir les chan-^{Thou}
sons profanes & lascives, que l'on en-^{Hist. liv.} 25.
tendoit retentir dans leurs cham-
bres , & qu'au lieu , elles chantassent
ordinairement les Pseaumes en lan-
gue vulgaire ; disant que c'estoit une
chose agreable à Dieu, à qui aucune
Compagnie ne plait, que celle où il
est loué & célébré : ajoûtant plusieurs
autres choses sur ce sujet , par les-
quelles il faisoit connoistre, que ceux
qui defendoient aux femmes l'usage
des Pseaumes de David en langue vul-
gaire , parloient contre la vraye pie-
té ; & qu'en cas que la Traduction
que l'on voyoit maintenant receüe,
(il entend celle de Marot) ne fut pas
approuvée, il en falloit remarquer les
defauts , mais non pas la rejeter en-
tierement , d'autant que par ce mo-
yen on avoit donné un grand sujet à
ceux de party contraire de les calom-
nier ; Veu que de là ils concluient
que c'estoit faire la guerre à Dieu, &
non pas aux hommes, lors qu'on dé-
fendoit tant en public qu'en parti-
culier les Pseaumes destinez à la

louange de Dieu & à la consolation
des gens de bien.

*Eloge de la Coûtume qu'ont les
Protestans de France, de chã-
ter les Pseaumes de la Version
de Marot, & de celle de Bézé;
Tiré de la Préface de M. Go-
deau sur sa Paraphrase des
Pseaumes.*

Ceux dont nous déplorons la se-
paration de l'Eglise, ont rendu
la Version dont ils se servent, célèbre
par les airs agreables que de Doctes
Musiciens y mirent, lors qu'ils furent
composez. Les sçavoir par cœur est
parmy eux comme une marque de
leur Communion; & à nôtre grande
honte, aux Villes où ils sont en plus
grand nombre, on les entend retenir
dans la bouche des Artisans, & à la
Campagne dans celle des Laboureurs;
tandis que les Catholiques, ou sont
muets, ou chantent des chansons
des-honnestes.

Témoignage de Iean Ferus Gar-
dien des Cordeliers de Maye-
ce, touchant le changement
qui s'est fait dans la Reli-
gion Romaine.

In lib.
Judicium,
cap. 8.

Combien y a-t-il de choses , qui
ont esté instituées par les Saints
à bonne intention, que nous voyons
maintenant changées, partie en abus,
partie en superstition ? Comme par
exemple, les Festes, les Ceremonies,
les Images, la Messe , les Monasteres
&c. Aucune de ces choses-là n'a esté
instituée , comme on les tient au-
jourd'huy. Et toutefois nos Gédéons
se taisent, ils n'ôrent point l'abus, ils
n'ôrent point les superstitions.



Ces demandes se trouvent aussi à la fin d'un petit Livre intitulé *Mssives du Concile de Trêve* publié l'an 1607. par Iulius Giliot, Cōseiller à la grand'Chambre. Je ne sçay sielles sōnt dans tous les Exemplaires; Mais au moins me souviens-je d'en avoir possédé un, (qui estoit du don de M. du Puy l'ainé à M Sarau) où elles se rencontroient.

Demandes de l'Empereur Ferdinand au Concile de Trente, rapportées par Noël le Comte, Venitien, au 14 livre des Histoires de son temps:

LA Réformation du Pape & de la Cour de Rome.

La réduction des Cardinaux au nombre de douze, ou pour le plus de vingt-six.

L'abolition des Dispenses scandaleuses.

La révocation des Immunités accordées contre le droit commun.

La réduction des Monastères sous la Jurisdiction des Evêques, aux Diocèses desquels ils sont situez.

L'abolition de plusieurs Decrets & Statuts, qui sont inutiles.

La réduction des Constitutions Ecclesiastiques aux reigles de la Loy divine.

Défences de proceder à l'excommunication, si ce n'est pour peché mor-

tel ou offense publique.

La Repurgation des Breviaires & des Mellels, & le retranchement de ce qui n'a pas esté tiré des Saintes Lettres.

L'usage, avec les Cantiques Latins, de quelques prieres & Oraisons en langue vulgaire.

La Cômunion sous les deux especes.

La Rélation de la grande rigueur du Jeusne, & de la defense de manger de la chair.

La Concession du Mariage des Prêtres, &c.

Les Demandes f du Roy Charles f Noël le
X I. convenoient merveilleusement Comteau
avec celles de l'Empereur. A cause même
de quoy les Ambassadeurs du Roy lieu.
avoient differé de les proposer, estimant que celles-là estant accordées, i's demeureroient par mesme moyen satisfaits. Mais voyant que l'on usoit de grandes longueurs, pressez d'ailleurs par les Lettres du Roy leur Maître, ils furent contraints d'en faire instance. Ils demandoient donc, (outre ce qui avoit esté requis par

l'Empereur) l'abolition des Expectatives, Mandats à pourvoir, Résignations & Commandes, comme contraires aux Decrets, & aussi le bannissement des résignations en faveur, comme defenduës par les SS. Canons. De plus, ils requeroient que les Peuples fussent enseignez en ce qu'ils devoient croire touchant la veneration des Images, & que l'on ostât les superstitions & les erreurs, si quelques-unes y avoient esté introduites: Que l'on pourvût aussi de la mesme maniere au fait des Indulgences, Pelerinages, Reliques des Saints & Confrairies: Qu'on remist en l'Eglise, non seulement l'ancienne penitence publique pour les grands pechez, mais aussi les Jeusnes publics pour appaiser l'ire de Dieu: Que les Conciles generaux fussent tenus de dix en dix ans, &c.



Article du Testament de Guillaume du Vair, Evêque de Lysieux, & Garde des Sceaux de France, touchant la Reformation de l'Eglise Romaine,

Il se lit
au 7. tom
du Mer-
cure Fr.
p. 654.

J'Ay vécu & protesté de mourir en la Communion de l'Eglise Apostolique & Romaine : Ayant neantmoins toujours eu un extrême regret, lequel j'emporteray dans le Tombeau, de voir que la Reformation de l'Eglise de Dieu, & l'edification de ses Peuples estoit empêchée par l'avarice & l'ambicion de ceux qui avoient plus d'obligation à la promouvoir. Et prie sa divine bonté de leur toucher vivement & efficacement le cœur pour cet effet. *Touchant cet Article ; voicy ce que dit M. Grotius écrivant à M. du Maurier Ambassadeur en Hollande, le 8 Octobre 1621.* Je vous envoie du Testament de M^r le Garde des Sceaux l'endroit qui découvre son sentiment touchant la

Religion ; tel certes que l'on n'eust pas attendu cela de luy.

Dans ses
Memoi-
res p.
170. &
suiv.

Témoignage de Michel de Marolle, Abbé de Villeloin, touchant la Reformation de la mesme Eglise.

ſ Voyez
la Hi-
ſtoire de
Jacques
Amiot,
Abbé de
Beslozane,
faite
au Con-
cile de
Trente
l'an 1551
& rapor-
tée par
M. de
Thou au
8 liv. de
ſon Hi-
ſtoire.

Comme je diſois à un Prelat parfaitement éclairé & qui joint la modeltie & une extrême douceur à ſa haute qualité , que le principal dans la Religion conſiſte à chaffer les abus, qui engendrent la corruption des mœurs & de la doctrine : ſ que la ſuperſtition eſt une dangereuſe peſte, qui met les conſciences en repos au milieu des orages , que ſuſcitent les delices, l'avarice & l'ambition: qu'il y faudroit apporter un prompt remede ; mais qu'on en a peu de ſoucy : qu'on ne s'arreſte bien ſouvent qu'à des choſes ſuperficielles, & qu'on neglige les ſolides : qu'on tient meſme pour maxime, qu'il ne faut pas toujours detromper les Peuples, & qu'il ſeroit

seroit dangereux de leur apprendre les grandes veritez , d'où vient que plusieurs ne veulent pas qu'ils ayent l'intelligence des prieres de l'Eglise: mais qu'il est bon qu'ils soient persuadez de tout ce qu'ils disent des Images miraculeuses , & des Saintes Reliques qu'ils ont en si grande veneration , quoy qu'on y eust meslé parmy une infinité de fables. Ce vertueux Prelat en leva les yeux au Ciel, & dit que Dieu auroit toujours soin de son Eglise.

*Témoignage de Baptiste le Grain
touchant le moyen de rame-
ner les Protestans.*

Dans sa
Decade
d'Henry
4. p. 426.
& suiv.

IL faut par vive raison, doucement, & non par force & violence, convaincre les erreurs. Ce grand Theodose en usa de la sorte contre les Ariens , Macedoniens , Novatiens & Eutiches, (encore que leurs heresies fussent déjà condamnées par le Concile de Nicée (faisant une assemblée

à Constantinople , en laquelle il fit venir les Evêques de ces doctrines condamnées, & la dispute faite en sa presence , il en fit publier les resolutions , afin que l'on vist que les Ariens avoient esté convaincus , aussi bien que condamnez ; ce qui fit ramener à la pureté de la foy plusieurs ames perverties par ces heresies. Aussi ce n'est pas assez pour reculer les disputes & conferences de dire , ils sont déjà condamnez par un tel Concile, il faut continuer les disputes, & tout ainsi qu'un bon Capitaine ne se contente pas d'avoir gagné le champ de bataille, mais poursuit les fuyards, afin qu'ils ne se rallient , & les meine barans jusques à ce qu'ils soient du tout exterminiez & défaits: Aussi les bons Evêques ne se doivent pas fier sur une seule victoire par eux obtenüe en quelque Concile (peut estre sans coup ferir, l'ennemy nes'y estant pas trouvé) mais doivent tellement poursuivre par disputes & refutations les Erreurs que les adversaires disent n'avoir pas esté legitiment condamnez, & point du tout convaincus,

qu'ils n'ayent loisir de respirer , & jusques à ce qu'ils soient du tout convaincus & abatus , la pluspart par leur confession même; Aussi nos Rois, estimans que ce n'est pas assez de dire que les Calvinistes , Lutheriens & autres nouveaux Sectaires, sont cōdamnez par le Concile de Trente , (que l'Estat Royal ne connoit point) ont toujours réservé par leurs Edits de Pecification, la decision des differens de la Religion, à la future convocation d'un Concile general ou national (car ils ont droit de convoquer l'un & l'autre.) Et pour ce , il seroit besoin, Sire , o (puisque la misere de ce dernier siecle a supprimé les convocations des Conciles) imitant le Roy vôtre Pere, & ces grands Empereurs, Theodose, Valentinian, & Martian qui convoquerent des Conciles, que V. Majesté : fit souvent de telles assemblées & Conferences. Je m'assure qu'il a vié droit bien-tost des Calvinistes en France , ce qui avint en Afrique des Donatistes , lesquels furent aneantis par telles disputes & Conferences frequentes. Que si je de-

Il parle
au Roy
Louis 13
Pere de
notre
triofant
Monar-
que.

Nicolas
Pasquier
fils d'E-
tienne
ne s'éloi-
gne pas
de ce sen-
timent ,
dans une
Lettre à

M. Raoul
Evêque
de Saintes, &
depuis
de la Rochelle.

fire telles Conférences pour nous, qui sommes tant favorisez de Dieu, que de vivre en la croyance de l'Eglise Romaine, je le dis autant à l'avantage de ceux qui sont de contraire opinion, lesquels sont obligez, comme nous, de promouvoir telles disputes & confrontations, pour faire reluire leur Religion par dessus la nôtre, s'ils croient qu'elle soit la meilleure, comme je ne doute pas qu'ils ne le croient. Car tout ainsi que nous n'aurons pas toujours des Du Perrons, aussi n'auront-ils pas toujours des Du Pleffis; & eux ny nous, ne devons laisser inutiles les bons Esprits que Dieu nous donne; Toutefois quand tous les deux auront perdu l'un & l'autre, je crains que nos Adversaires ne fassent mieux que nous remplir la place du defaillant: car ils ont une Tradition par laquelle les galans Hommes ne leur manquent jamais, & nous en avons une, qui ne nous peut donner que des ignorans, qui portent maintenant la gaine, c'est à dire les Crosses & les Mitres, après ceux qui ont porté le glaive.

glaive, c'est à dire la parole & la doctrine. Ils n'ont point de Prelatures rentées comme nous, & sont contraints de se cottiser pour gager & renter leurs Ministres; c'est ce qui les fait avoir des Docteurs sçavans, car ils veulent estre bien servis pour leur argent, & nous allons prendre nos Pasteurs dans les Compagnies d'Hommes d'armes des Ordonnances & de Chevaux legers, changeant leurs Casques en Mitres, leurs Cuirasses en Chappes, & leurs Lances en Crosses; ou bien nous donnons les principales Prelatures à des enfans, / & les faisons hereditaires; & pour ce, il ne se faut pas estonner, s'ils sont aussi legers de doctrine que de pieté. Le coup de Lance n'a guere de simpatie avec le coup de langue, la doctrine de Dieu s'endort sous des cuirasses, la foy languit sous la negligence & incapacité de tels Prelats, &

C'est ce qui a fait dire à l'e loquent M. Cospean Evêque d'Ayre, dans la Remontrance qu'il fit

au Roy Louïs XIII. l'an 1617. Que la France estoit temple d'Eveques & d'Abbez, qui estoient encore entre les bras de leur nourrice: Que l'abus devançoit mesme la naissance: Qu'ils estoient Peres avant que d'être enfans; & chargez de Mitres avant que l'on sçeut s'ils seroiét mâles ou femelles.

le Troupeau court fortune estant en la garde de chiens courans & petits amusoirs de Dames & Demoiselles; car cependant les Loups ne s'endorment pas, & heurlent si haut que leur troupe s'augmente, à la ruine & diminution du pauvre Troupeau. C'est pourquoy (la doctrine & les disputes estans necessaires) il seroit besoin de suivre le conseil que donnoit Marillac Archevêque de Vienne en l'assemblée qui se fit à Fontainebleau l'an 1560. Tout ainsi (ce dit-il que le Roy casseroit des Capitaines & Gens d'armes qui se tiendroient en leurs maisons, & ne paroïtroient en armes quand l'ennemy viendrait, ou qui se trouveroient du tout inutiles à la guerre: Aussi seroit-il bon d'oster les Evêchez & Prelatures à ces Evêques qui n'ont que la mine, & n'ont pas la hardiesse de se presenter, ny la force & capacité de combattre les heresies & atheïsmes, qui est la grande guerre de l'Eglise, en laquelle neanmoins ils sont constituez Chefs & Capitaines.

*Témoignage de Baptiste le Grain
touchant la tolérance des
Protestans en France.*

Dans la
Decade
de Louïs
13. P.
299. &
suiv.

LE Jeudy 4 du mois d'Aoust de l'année 1616. furent registrées au Parlement deux Lettres Patentes du Roy : L'une en faveur des Protestans de France, portant declaration de Sa Majesté, qu'elle n'a entendu comprendre ses Sujets de la Religion pretendüe reformée, au serment & protestation faite en son Sacre, d'employer son espée & moyens pour l'extirpation des heresies. Cette Declaration tant soigneusement poursuivie par lesdits Protestans, leur fut autant agreable, que déplaisante à ceux qui sous pre-texte de Religion, fomentent de main en main & de pere en fils les divisions, & favorisent les pratiques de ceux qui ne veillent qu'à l'invasion de cet Estat. Mais elle ne fut aucunement trouvée extravagante par les bons François, qui aiment la gran-

deur du Roy & la Paix de leur Patrie. Mais afin qu'on n'estime pas que cette Declaration du Roy soit seulement fondée sur les occasions des choses presentes, & que les mouvemens passez l'ayent plûtoſt fait éclore, que les raisons tirées de l'Ecriture & des exemples de tous les Estats de la Chrestienté : Je veux monſtrer qu'elle est totalement divine, conforme à la S. Ecriture, à la doctrine des SS. Peres, & à la pratique de tous les Princes Souverains, & de ceux mesme qui sous ce pretexte voudroient rédre nos Rois odieux. Car (afin que ie commence par l'opinion contraire) c'est abuser de l'Ecriture, d'estendre si avant ces termes qui diſent *qu'il faut éviter l'Heretique*, & les tirer à telle consequence, que de là on doive inferer qu'il ne faut traiter ny conſerver avec une personne estant en erreur. Saint Paul n'a pas conſeillé au mary fidele de laisser sa femme infidele, parce que la personne infidele est ſanctifiée par la fidele, & y a esperance (dit l'Esprit de Dieu par sa bouche) *que le fidele ſau-*

vera l'aure , & amenera le dévoyé au bon chemin. S. Augustin suivant ce precepte, donne un conseil qui sert d'interpretation au passage susdit, *Il faut fuir l'Heretique , c'est à dire (dit-il) éviter l'atouchement de cœur, non de chair , detester l'heresie & toute chose impure, pour se garder d'estre souillé. Si tu as hanté & fréquenté avec luy pour confondre son cœur, en intention & avec esperance de le retirer, tu es vrayment sorty d'avec luy, tu l'as évité, & sa frequentation n'est point prejudiciable à ton ame.* Ce conseil a esté si bien suivy par tous les Chrestiens de la primitive Eglise, qu'ils n'ont pas seulement suivy, mais servy, aidé & assisté de leurs armes, les Princes qui étoient infideles & Heretiques, & en ont esté louiez par Tertullien S. Ambroise, S. Augustin mesme , & par tous les anciens Peres, parce que l'intention de ces bonnes gens - là estoit de convertir les Courtisans, & enfin attirer les Empereurs au Christianisme , comme ils ont fait, & à quoy ils ne fussent jamais parvenus, s'ils eussent chaussé cette furieuse opinion

de nos nouveaux Evangelistes, de ne converser, traiter ny negotier en façon quelconque avec les Heretiques; & le Christianisme seroit maintenant en pauvre estat, s'il n'estoit point ruiné du tout. Suivant cette bonne & sainte intention, l'Empereur Marc Aurele en son voyage d'Allemagne, fut suivy & servy fidelement par une legion de Chrétiens, qui fut surnommée *la Foudroyante*. Julien l'Apostat ne laissa pas d'estre assisté des armes de ses sujets Chrestiens, comme furent aussi les Empereurs Constantin, Adrien & autres. Et S. Ambroise témoigne que les Chrestiens sujets dudit Julien, luy obeïssoient & faisoient la guerre pour luy, en tel Païs & Contrée qu'il leur estoit ordonné, pourveu qu'il ne s'agist de leur foy, auquel cas ils ne reconnoissent que Dieu seul, qui est au Ciel. Si des Anciens nous venons aux modernes, que dirons-nous des Empereurs de ces derniers siecles, s'il est defendu de traiter avec les Heretiques? quels murmures espargnerons-nous contre-eux, mes-

mes contre l'Empereur à present regnant, de le voir converser, traiter & negotier, avec tous les Princes & autres Protestans de l'Empire, principalement avec ceux de Hongrie, Boheme, Moravie, Silesie, Lusatie, Autriche, Suede, Alsace, & d'autres Provinces, qui luy sont patrimoniales, encore qu'ils soient possedez de plusieurs sortes d'opinions contraires à la sienne, comme de la Lutherienne, Calvinienne, Hussienne & Zuinglienne, desquelles ils ont libre exercice, mesme à Prague, où est la residence de l'Empereur, qui les admet aux Charges de sa Cour, de la Justice, de la Police, des Finances & des Armes? Et que seroit-ce des Roys de Pologne, & des Princes ou Vaivodes de Transsylvanie, aux pays desquels il y a plusieurs sortes d'heresies, s'il ne conversoient & traitoient avec les Heretiques? L'Empereur Charles le Quint a traité avec les Protestans d'Allemagne, leur a permis l'exercice de leur Religion, & les a tenus pour bons & loyaux sujets de l'Empire; en laquelle observance

il a esté suivy des Empereurs Ferdinand, Maximilian II. Rodolphe II. & Mathias à present Regnant. Le Duc de Parme au nom du Roy d'Espagne Philippe II. & sans permission ny intervention du S. Siege, a traité avec les Estats des Pays-bas ; Après luy, on leur a offert l'exercice libre de leur Religion, pour avoir Paix avec eux, & ce faisant avoir moyen de continuer & entretenir la guerre avec les Heretiques de France. En quoy veritablement est admirable la charité des Espagnols envers la Frâce, de laisser croistre l'heresie en leurs terres & Seigneuries, pour l'arracher de la France ; charité, dis-je, qu'ils n'exercent point envers les autres Estats de la Chrestienté, qui vivent, conversent, & traittent avec les Heretiques. Et après tout cela, y ayant eu treves de douze ans entre le Roy d'Espagne & les Provinces Unies des Pays-bas, Sa Majesté Catholique leur accorda par le Traitté d'icelles, non seulement la liberté de leur Religion, mais aussi la Souveraineté ; & a esté ce Traitté approuvé par un
Conseil

Conseil de Prelats de son Royaume, rapporté par Jean Balin en son Livre de la guerre de Flandres, imprimé à Bruxelles l'an 1609. Le Duc de Lorraine traite aussi avec les Vassaux qu'il a en Allemagne, qui sont de la Religion Protestante, comme les Comtes de Linange, de Hanau, les Reingraven, le Baron de Ribanpierre & autres, & a laissé aux Habitans de Pfaltzbourg l'exercice de leur Religion: M. le Comte de Vaudemont frere de son Altesse, laisse l'exercice libre de la Religion pretendue reformée aux Habitans du Comté de Salin, qui luy appartient de par sa femme. Le Duc de Savoye en fait autant à l'endroit de ceux des Vallées d'Angrogne & autres près de Turin. Et de fraische memoire le Roy de Pologne Sigismond, qui est Catholique, a investy de la Duché de Prusse, l'Electeur de Brandebourg, qui est de la Confession d'Ausbourg, avec tout exercice & liberté de Religion. Si des Princes temporels nous venons aux Ecclesiastiques qui ont aussi du temporel, en quelle opinion

au ons-nous ceux d'Allemagne , si cette captieuse interpretation qu'on veut donner à l'Ecriture à lieu ? Car tous les Evesques , Abbez & autres personnes d'Eglise, traittent ordinairement & conversent avec leurs sujets , voisins & alliez Protestans. L'Evesque de Spire est premier President en la Chambre Imperiale, qui est mi-partie de Catholiques & de Protestans de la Confession d'Ausbourg , ou de Suisse , qui est celle de Zuingle. L'Evesque de Constance a plusieurs de ses sujets Protestans, lesquels il ne cherit pas moins que les Catholiques. L'Evesque de Basle a traitez & alliances avec les Cantons de Berne & de Basle, ausquels il a vendu une partie de son temporel ; Et celuy d'aujourd'huy a plusieurs sujets Protestans avec lesquels il ne converse, & ne communique pas seulement, mais est obligé d'entretenir leurs Ministres jusques au nombre de vingt. L'Abbé de S. Gal en entretient pareil ou plus grand nombre en son Pays , a des traitez & alliances étroites avec ceux de la Ville de S.

Gal tous Protestans ; comme ceux du Canton de Zurich , avec autres Cantons, sont protecteurs de ladite Abbaye, & est obligé ledit Abbé d'avoir ordinairement avec luy l'un des Seigneurs desdits Cantons, chacun à leur tour, qui vit,boit & mange avec luy , encore qu'il soit Protestant , & l'Abbé non. Les Cantons Catholiques converſent & ont alliance eſtroite pour la deſenſe de leurs Alliez Protestans. Les cinq Cantons ont pluſieurs Bailliages communs avec ceux de Zurich, Berne & Glaris, eſquels Bailliages ils ſont obligez de permettre liberté de Religion, & ſont jurer à leurs Officiers de l'entretenir comme ils ſont. Ceux de Fribourg ont quatre Bailliages cōmuns avec ceux de Berne, eſquels ils ſont obligez de ne permettre aucun exercice de la Religion Catholique, quoy qu'ils ſoient eux-mesmes Catholiques, & le ſont jurer & obſerver par leurs Officiers. Et n'avōs nous pas vû que M. le Cardinal de Lorraine a fait traiter avec ceux de Strasbourg, & avec les Deputez du

Marquis de Brandebourg & de son
fils, au nom de l'Administrateur
élû par les Protestans à l'Evesché de
Strasbourg ; par lequel traité, sans
avoir égard à la Bulle du Pape, qui
avoit pourveû ledit Sieur Cardinal
de Lorraine dudit Evesché de Stras-
bourg, le temporel d'iceluy est par-
tagé en quatre, à sçavoir entre M.
le Cardinal, l'Administrateur élu,
les Chanoines Catholiques, & les
Chanoines Protestans ? Pourquoy
donc le Roy de France sera-il de pi-
re condition que les autres Princes
Chrestiens, qui traitent & conversent
avec leurs sujets heretiques, les che-
rissent comme bons sujets, & les gra-
tifient de pareilles faveurs que leur
Sujets Catholiques ? Luy, dis-je, qui
est le Chef de la Chrestienté, à qui il
appartient de donner la loy aux au-
tres, & non pas la recevoir d'eux ; &
pourquoy les Protestans de France
seront-ils plus mal traittez de leur
Roy, que les autres Protestans de la
Chrestienté ne le sont de leurs
Princes.

Il par-
le au Roy
Louis 13

Ne vous arrestez donc pas, Sire, ^I
aux

aux scrupules pernicioeux, de ceux qui pour mettre une desolation en v^{ost}re Etat, s'efforcent de vous persuader que v^{ost}re conscience est obligée à ne point souffrir d'Heretiques en iceluy, vous amenant méchamment pour exemple les deux derniers Rois vos Predecesseurs, qu'ils disent estre morts d'une façon si estrange pour les avoir tolerez. Car ils ne vous disent pas que les Princes que je viens de nommer, qui ont conversé, négocié, traité & partagé avec les heretiques, sont morts en leur lit, avec la benediction de leurs sujets, pour la paix qu'ils leur ont laissée, & partant en la grace de Dieu : & qu'aucuns d'entr'eux ont capitulé avec les heretiques par le Conseil des Prelats & Docteurs de leur Royaume. Ce n'est pas, Sire, pour avoir toleré les Heretiques, que ces deux grands Rois ont esté meurtris, car ils n'aviennent point de mal aux Rois qui mettent leurs sujets en repos, comme ils ont fait par leurs Edits de Pacification: Mais on impute ce mal-heur à leur trop grande bonté, d'avoir souffert

en leur Royaume ceux qui y sement des divisions, à dessein de ruiner vôtre Maison Royale, pour transporter vostre Estat à la domination d'un autre.

*Pres. De-
cret. Ec-
cles. Gal-
licana.*

*Plainte de Laurent Bouchel, A-
vocat au Parlement, touchant
les corrupteurs de Livres.*

C'Est la coûtume de telles Harpies, de gâter tout ce qu'elles touchent. Il n'y a rien de plus ordinaire que les plaintes que font les Savas contre ces Châtreurs de Livres, qui meritoient d'estre châtiez de la peine portée par la Loy Cornélia. Je ne parleray point d'une infinité d'Auteurs sacrez & profanes, anciens & modernes, que ces méchans ont misérablement tronquez; n'épargnant pas mesme les Roys; veu qu'ils ont rayé certains articles de la Pragmatique Sanction de S. Loüis, tant dans la Biblioteque des Peres qu'ailleurs. Malheur, & derechef

Malheur (pour m'écrier avec le Prophete) à telle sorte de gens ; qui non seulement dressent des embûches à la chasteté & à la venerable integrité des Muses, mais qui souillent mesme impudemment leur Virginité sous un faux zele de Religion ; & qui couvrant cette tromperie du nom de pieté, la mettent au rang des fraudes pies.

*S'il faut dire Toy,
parlant à Dieu.*

*Témoignage de Jean des Marests
de l'Academie Françoise,
dans la Preface de son Clo-
vis.*

Que l'on ne trouve point étrange que dans cet Ouvrage l'on parle aux Princes & aux Princesses par le mot de *Toy*. C'est ainsi que l'on parle à Dieu mesme : & c'est ainsi que l'on parloit aux Alexandres , aux Cefars,

aux Reines & aux Imperatrices. Le mot de *Vous*, en parlant à une seule personne, n'a esté introduit que par la basse flaterie des derniers siècles, qui s'est avisée de parler en pluriel à une personne, en voulant luy faire croire que toute seule elle en valoit plusieurs : & cela s'est estendu enfin jusques aux personnes de la moindre condition.

*Autre de M. Godeau dans la
Preface de son Nouveau
Testament.*

I'Ay mieux aimé estre fidele à rendre les expressions de Saint Paul, qu'exat à suivre la Politesse de nôtre langue. C'est ce qui m'a fait toujours retenir la façon de parler à Dieu en singulier, & non pas en pluriel, & de luy dire *Tuy*, plutôt que *Vous*. Je demeure d'accord que la civilité du monde veut que l'on se serve de cette dernière façon. Mais il est vray aussi que la langue Originale du Nouveau

Testament ne connoist point cette civilité, & que toutes les anciennes Versions, que nous en avons, ne l'ont point gardée. Les hommes ne croiront jamais que l'on manque de respect pour Dieu quand on luy parlera par *Tuy*; tant s'en faut, je ne say si c'est un effet de la coûture; mais il me semble que j'honore d'avantage la grandeur en luy parlant ainsi, que si je luy parlois à la maniere des hommes, qui sont si delicats dans leur façon de parler.

F I N.





TABLE

DES TESMOIGNAGES.

T ouchant l'Authorité des Livres de la Sapience, Ecclesiastique, &c.	page 5
Touchant la traduction des Livres Sacrez en langue vulgaire.	p. 7
Touchant la Clarté des Saintes Ecritures.	p. 10
Touchant le même point.	p. 11
Touchant l'Esre de l'Eglise.	p. 13
Touchant le même point.	p. 14
Touchant la difference des anciens Papes & des modernes.	p. 15
Touchant la Puissance temporelle du Pape.	p. 16
Touchant l'Adoration que le Pape Leon defera à Charlemagne.	p. 17
Touchant l'Authorité du Pape dans la convocation des Conciles.	p. 20
Touchant l'Infaillibilité du Pape.	p. 21
Touchant le grand nombre des Moines & leur manière d'agir.	p. 22
Touchant l'Invocation des Saints.	p. 25
Touchant l'honneur que l'on doit rendre à la	

T A B L E

<i>Sainte Vierge.</i>	page 27
<i>Touchant la Salutation de la Sainte Vierge au commencement des Sermons.</i>	p. 28.
<i>Touchant les Images.</i>	p. 30
<i>Touchant les Miracles.</i>	p. 31
<i>Histoire d'un faux Miracle.</i>	p. 32
<i>Touchant le Carefme.</i>	p. 34
<i>Touchant le Purgatoire & les Indulgences.</i>	p. 35
<i>Touchant le Purgatoire.</i>	p. 37
<i>Touchant le merite des Oeuvres.</i>	p. 39
<i>Touchant le mesme point.</i>	p. 40
<i>Touchant les Reliques.</i>	p. 45
<i>Deux exemples de Reliques supposées ou fort incertaines.</i>	p. 46
<i>Touchant la Transsubstantiation.</i>	p. 51
<i>Touchant le mesme point.</i>	p. 52
<i>Touchant la Communion sous les deux especes.</i>	
<i>Ibidem.</i>	
<i>Touchant la Coûtume de porter l'Eucharistie en Procession.</i>	p. 53
<i>Touchant le Mariage des Prestres.</i>	p. 56
<i>Touchant le grand nombre des Fêtes.</i>	p. 57
<i>Touchant les Prieres en langue estrangere.</i>	p. 58
<i>Touchant les Pseaumes de la Version de Marot.</i>	
<i>page 60.</i>	
<i>Touchant les mesmes Pseaumes.</i>	p. 62
<i>Touchant le Changement qui s'est fait dans la Religion Romaine.</i>	p. 63

T A B L E.

Demandes de l'Empereur au Concile de Trente.

page 64.

Touchant la Reformation de l'Eglise Romaine

page 67.

Touchant le mesme point.

p. 68

Touchant le moyen de ramener les Protestans.

page 69.

Touchant la tolerance des Protestans en France.

page 75.

Plainte touchant les Corrupteurs de Livres. p 86

S'il faut dire Toy, parlant à Dieu.

p. 87

BX

1763

CG

1678

Cage